

PELERINAGE A JERUSALEM

OU

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Enfin, voyant Brigitte qui remontait le sentier, la pauvre femme se leva très-émue.

— Pierre, dit-elle, l'état moral de ta sœur me cause la plus grande inquiétude. Je n'ose plus la questionner. La pauvre enfant a perdu le sommeil et l'appétit. Tâche de savoir ce qui la tourmente et fais tout ce que tu pourras afin de la distraire et de dissiper son chagrin. Je vais te laisser seul avec elle. Je te serai reconnaissante, si tu me la ramènes tout-à-l'heure, gaie et joyeux comme autrefois.

Brigitte vint s'asseoir à côté de son frère. Elle paraissait moins soucieuse que d'habitude. Après avoir loué l'adresse de son frère, elle lui dit d'un ton presque joyeux :

— Toi qui as vu tant de belles choses, parle-moi donc de tes voyages.

— Je le veux bien, répondit Pierre, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Qu'à ton tour tu me racontes quelque chose.

— J'accepte !

Alors l'ex-soldat de la garde parla avec enthousiasme d'une victoire remportée par les troupes françaises et des fêtes splendides qui furent organisées à l'occasion du retour de l'armée dans la capitale. Puis, quand il eut terminé son récit, il se tourna vers sa sœur.

— A ton tour, lui dit-il.

Mais Brigitte ne l'entendit point. Son regard fixe semblait observer quelque point éloigné perdu dans l'espace. A l'appel de son frère, elle parut sortir d'un rêve. Aussi ne répondit-elle pas immédiatement. Ce ne fut qu'après avoir réfléchi longuement qu'elle dit :

Il y a, dans le village, une pauvre fille qui n'atteindra pas sa seizième année avant l'été prochain.....

— Tant mieux pour elle, l'interrompit Pierre en riant ; aussi longtemps que l'on est jeune, les soucis sont rares et passent vite. Mais, dis-moi, petite sœur, qu'est-ce qu'elle fait, cette jeune fille à laquelle tu parais t'intéresser ?.....

— Elle a formé un projet devant l'exécution duquel, toi si brave cependant, tu hésiterais sans aucun doute.

— Il s'agit donc d'une chose bien extraordinaire ?

— Connais-tu l'histoire de la passion du Sauveur ?

— Oui.

— Tu sais que les Juifs ont crucifié le Fils de Dieu ?

— En effet.

— Tu sais aussi dans quelle ville on con-

serve le tombeau du divin Martyr et d'autres précieux souvenirs de sa passion ?

— Je crois le savoir.

— C'est à Jérusalem, n'est-ce pas ? Et pour se rendre à pied d'ici à cette ville sainte, il faut au moins une année.

— La distance est, en effet, beaucoup plus grande que d'ici à Paris. Cependant je te promets bien de ne plus jamais recommencer le voyage. Mais continue.....

— Or, la jeune fille dont je te parle a pris la ferme résolution de partir, à pied, pour aller visiter les lieux que le Sauveur a sanctifiés par ses prédications, ses miracles et sa mort..... Pierre, ne t'est-il jamais arrivé d'entendre comme une voix intérieure qui te donnait un ordre auquel il t'était impossible de résister ? N'as-tu jamais éprouvé de ces sensations qui font palpiter le cœur et arrachent aux yeux des larmes brûlantes ?

— Non, sœur, jamais des voix intérieures ne m'ont forcé de faire ce qui ne me plaisait pas. Quant aux larmes, j'ai failli en verser quand je vous ai revues, toi et notre mère ...

Le pauvre garçon ne pouvait comprendre qu'il y ait des cœurs assez sensibles pour se détacher des choses créées, et subir l'influence irrésistible de l'imagination la plus enthousiaste.

Brigitte reprit :

— C'est à une de ces voix intérieures, sur-naturelles, que la jeune fille veut obéir. Elle est inquiète comme un être faible et timide surpris par une tempête de neige ou comme un voyageur égaré dans une forêt sans issue. Tantôt elle est oppressée comme si elle allait succomber sous le poids de la douleur, tantôt elle se sent heureuse au-delà de toute expression, comme ravie au ciel. Par moments elle pleure sans savoir pourquoi. Peu après, elle est joyeuse comme si ses rêves les plus doux venaient de se réaliser. Et toujours elle entend cette voix qui a une si grande influence sur toute sa vie. Elle était encore toute petite lorsqu'elle entendit pour la première fois ces accents mystérieux. Un étranger auquel M. le Curé donna l'hospitalité, avait dit en sa présence qu'il revenait de la Terre-Sainte où il avait prié sur le tombeau du Sauveur. Ce jour-là, elle forma le projet de faire le même voyage et le jour de sa première communion elle en fit le vœu.

— Les vœux téméraires ne s'accomplissent pas ; aussi bien verras-tu cette jeune fille changer d'idée lorsqu'elle sera devenue plus vieille et plus raisonnable.

— Non, frère. Lorsqu'elle eut atteint sa quinzième année, cette fille, ne pouvant résister plus longtemps au désir de remplir son

vœu, se rendit pendant la nuit près du lit de sa mère endormie, embrassa la bonne femme et sortit de sa cabane.....

— Pour se rendre à Jérusalem ?

— Oui, frère ; elle mendierait son pain, elle n'aurait parfois pour lit que la terre nue, pour oreiller qu'une pierre ou une poignée de mousse..... Elle irait ainsi, toujours droit devant elle, jusqu'au moment où elle atteindrait son but si ardemment désiré.

— Et..... est-elle revenue ?

— A peine venait elle d'arriver aux confins de ce canton, qu'elle se mit tout-à-coup à penser à la douleur et à l'inquiétude de sa bonne mère, qui allait maintenant se trouver toute seule, puisque son fils, le frère de la pèlerine, était, lui aussi, parti pour un pays étranger. Alors, les larmes lui jaillirent des yeux et la voix qui parlait à son cœur lui ordonna de retourner sur ses pas. Elle obéit, demanda pardon à sa mère et résolut d'attendre quelque temps encore, avant de réaliser son projet.

— Elle agissait sagement.

— En effet, Pierre ; mais depuis lors la pauvre enfant ne cessa d'entendre cette voix secrète, impérieuse..... Ne plains-tu pas cette jeune fille ?

— Oui, ma chère Brigitte, je la plains, parce que je comprends ses peines ; j'admire aussi son courage et son énergie. Mais, continue, je t'en prie, ton récit m'intéresse.

— Je t'ai dit tout ce que je sais ; la jeune fille souffre beaucoup, elle est inquiète, affligée au-delà de toute expression..... Elle en mourra, si elle ne peut bientôt se mettre en route..... Mais, je vois notre bonne mère qui nous fait signe ; retournons au logis.

Elle prit le panier que son frère venait d'achever ; Pierre se chargea d'un énorme fagot de bois mort et tous deux, chassant devant eux le petit troupeau, s'acheminèrent du côté de la maison paternelle.

Rien de particulier n'arriva ce soir, mais, lorsque le lendemain matin la veuve inquiète appela sa fille, celle-ci ne lui répondit pas.

Cette fois-ci Brigitte était partie avec la ferme résolution de ne revenir qu'après avoir prié sur le tombeau du Sauveur.

IV

LE GRAND VOYAGE

Nous l'avons déjà dit, ce que nous écrivons n'est pas un roman, fruit de notre imagination. C'est bien une histoire vraie, ce sont les aventures d'une pieuse et enthousiaste enfant qui osa entreprendre un voyage durant lequel chaque jour amènerait ses peines et ses privations, mais dont le terme lui procurerait un bonheur inouï.

C'est le 22 mai 1828 que Brigitte commença son long pèlerinage. Vers une heure du matin, elle ouvrit tout doucement la porte de la cabane, fit lentement le signe de la croix, jeta un tendre baiser aux êtres chéris qu'elle quittait et se mit bravement en route.

(A suivre)